

XYZ. La revue de la nouvelle

Rééducation fonctionnelle

Julius Nicoladec



Numéro 127, automne 2016

Ponctuation : signe que les mots ne peuvent pas tout dire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nicoladec, J. (2016). Rééducation fonctionnelle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (127), 34–42.

Rééducation fonctionnelle

Julius Nicoladec

MA ZILDA m'avait dit, de cette belle voix traînante et monocorde qui la rend si séduisante et exaspérante à la fois : « La-voi-si-ne-se-plaint-son-ma-ri-ne-com-prend-rien. » Elle avait prononcé tout d'une traite, comme à son habitude, lentement, sans aucun blanc, pas une syllabe plus haute que l'autre. Elle est comme ça. Elle égrène les sons calmement, ni accentuation ni atténuation, la mer étale. Je n'ai jamais compris si c'était une infirmité ou si elle croyait jouer les vamps. En tout cas, j'ai du mal à comprendre ce qu'elle dit. Moi, il me faut de la musique, des accents, des respirations.

Nous nous aimons beaucoup. Notre vie est tout de même parsemée de contrariétés et de malentendus. J'imagine que c'est la règle de toutes les histoires d'amour... Je l'appelle affectueusement « ma Zilda ». Son vrai nom, c'est Zamilda. Je trouve l'anagramme amusante. C'est aussi une manière de lui dire ma tendresse. Mais elle, elle n'apprécie pas beaucoup. J'ai cru d'abord que c'était parce que j'écorchais son si joli prénom. Un jour de marée basse, elle finit par me dire sèchement qu'elle n'était pas « ma » Zilda. Pour une fois, il y avait presque une intonation. Moi, c'est juste manière de résumer mes sentiments. Je ne revendique aucune propriété ! Maintenant, si ça l'énerve un peu, il faut bien dire que ce n'est pas complètement pour me déplaire...

Pour en revenir aux voisins, ce sont des gens du genre fatigant. Ils n'arrêtent pas de se disputer. Et alors eux, ils y mettent de l'intonation. C'est comme à l'opéra. Si on ne comprend pas toutes les paroles, ce n'est pas grave. Avec les gestes et la musique, on peut quand même saisir l'essentiel. Ajoutez à cela qu'ils ont une espèce de petit roquet ridicule qu'ils appellent Point-virgule. Quand on voit la bête à l'œuvre, on se dit que, malgré le côté farfelu, le nom n'est

34 pas si mal trouvé. Dès que ses maîtres entrent en conflit, il se

redresse sur ses pattes arrière, un peu courbées. Il étire son cou, et sa tête toute ronde complète le tableau. Comme, en plus, il ponctue chaque séquence de son petit cri rauque, on ne peut s'empêcher de penser qu'on a devant soi une sorte d'incarnation du point-virgule.

Je restais tout de même perplexe quant à ce qu'avait voulu dire ma Zilda. Avec son phrasé monocorde, c'était difficile de savoir. Comme j'étais habitué à sa diction, j'arrivais bien à réorganiser son flux en mots. « La voisine se plaint son mari ne comprend rien. » Mais, pour le sens, ça ne suffisait toujours pas. Alors, faute d'indices suffisants, j'avais fait comme tout le monde, même en situation courante. J'avais interprété selon mes convictions. L'autre est une vraie mégère, elle est aussi bête que méchante. Ma Zilda voulait sûrement dire : « La voisine, se plaint son mari, ne comprend rien. » C'est vrai, ce pauvre homme ne doit pas rire tous les jours avec son hystérique. Eh bien, encore une fois, c'était raté. Elle voulait dire juste le contraire : « La voisine se plaint, son mari ne comprend rien. » Comment voulez-vous qu'on y arrive, sans la moindre petite virgule, la moindre petite intonation ?

Je n'allais évidemment pas rater une aussi belle occasion. J'en avais donc profité pour lui redire qu'il fallait absolument qu'elle apprenne à séparer les mots et à prononcer les virgules. J'aurais mieux fait de me taire. Elle me rappela cruellement que moi, c'est dans la vie que je ne sais pas mettre les virgules. C'est vrai que dès que je suis en situation un peu délicate, je deviens un véritable handicapé de l'articulation. Il n'y a qu'à regarder le chaos de ma démarche quand je suis en retard. J'en ai honte. À table, entre parler et porter la fourchette à ma bouche, c'est la débâcle. J'ai tellement de mal à doser correctement les coupures et leur durée. Bien aborder les liaisons. Elle n'avait pas précisé sa pensée, mais je savais bien où elle voulait en venir. C'est difficile à avouer, mais question câlins, je suis un vrai désastre. Ce n'est pas la motivation qui me manque, c'est la technique. Je suis régulièrement à contretemps. Figé en pause juste quand il

faudrait enchaîner, en dérapage incontrôlé quand il faudrait épeler calmement. Déjà que je serais plutôt adagio, et elle nettement scherzo. Mais, même quand elle accepte qu'on la joue en mouvement lent, je lie mal, je ponctue à tort et à travers. J'aimerais tellement devenir une sorte de virtuose.

Alors que Zamilda, quand il n'y a plus besoin de parler, elle sait tout faire, et avec brio, des points de suspension au point d'exclamation, en passant par tout le reste de la panoplie. Elle est même capable, rien qu'avec ses mains, de vous faire sentir la différence entre des guillemets et des parenthèses. On a l'impression par moments qu'elle pratique des ponctuations qui n'ont même pas encore été répertoriées. Elle sait jouer dans tous les registres. Elle peut vous le faire classique, avec un rythme bien repérable, clairement articulé par rapport à la situation. Mais elle sait aussi y aller en style moderne, mettre l'accent sur le geste qu'on aurait plutôt laissé glisser comme transition, surprendre son monde d'une syncope inattendue. Au bout d'un moment, il ne reste plus que la pure musicalité, on ne cherche même plus à savoir quelle est l'intrigue. S'il y en a encore une. Elle est aussi capable de vous planter cruellement un point final au moment où vous vous y attendez le moins.

J'aurais bien voulu rééduquer son élocution, mais c'était définitivement non. Et même si elle prononçait son « non » de manière uniforme, presque mollement, on comprenait bien que c'était non. Par contre, elle était décidée à rééduquer mon comportement. Mon problème est que, même si moi, je sais très bien propulser le « non », en faire une belle interjection, je suis incapable de le caser à un moment décisif. Il reste donc tout à fait inactif. Il faut dire à ma décharge qu'avec Zamilda, il n'y a pas vraiment de bon moment pour dire non. Comme j'avais eu la malencontreuse idée de parler de musicalité, elle décida que c'était justement ça qui manquait à nos soirées amoureuses.

Elle s'en était entretenue avec la voisine. L'affreuse lui avait révélé qu'avec son mari, qui avait prétendument le même genre de déficiences que moi, elle avait essayé la

Mozart-thérapie. Il paraît que c'est une méthode connue, dont l'efficacité est attestée. Il y a même des jardiniers qui aident leurs salades à pousser comme ça. Alors pourquoi ne pas traiter ainsi les amants défectueux ? Zamilda décida donc d'utiliser Mozart pour soutenir un peu mon articulation nocturne. Je n'avais guère le choix. Par contre, je refusai avec la dernière énergie la proposition de l'autre perfide de nous prêter son Point-virgule. Elle prétendait qu'il aurait pu nous aider à articuler de ses ponctuations rauques. Elles eurent toutes les deux la sagesse de comprendre que la vie de la bête serait carrément en danger. Je n'aime pas maltraiter les animaux, mais il y a des limites. Zamilda n'insista pas, elle préféra se rabattre sur les détails du traitement. Il fallait trouver une pièce de Mozart qui puisse me servir d'exercice pour apprendre à mieux articuler ma gestuelle vespérale. Elle arrêta son choix, avec une certaine logique, sur la *Petite musique de nuit*. Si j'étais rassuré de rester en terrain familier, j'étais quand même un peu inquiet des conditions de ma mozartification. Sans compter la mortification que représentait le fait que des dames puissent discuter comme ça, entre voisines, des faiblesses intimes de leur homme respectif... Je me sentais de plus en plus solidaire du voisin.

Le fait que ce soit une sérénade me rassura d'abord un peu. Sauf qu'avec ma naïveté, je me mis en tête que nos soirées seraient bercées par la romance, un andante tranquille et sentimental. Pas du tout, elle voulait que j'adapte mon rythme à l'allegro initial. Dès la première mesure, ce fut le fiasco total. Il paraît que je jouais les croches en noires, que je ne respectais pas les demi-soupirs. Je n'avais aucun respect de la ponctuation, ça n'avait plus aucun sens. Pour se rendre compte, il faut les écouter, ces deux premières mesures. C'est trop difficile à suivre. J'étais dépassé, mes reins n'étaient pas à la hauteur. C'est une affaire pour des jeunots vigoureux. Je ne me sens plus d'âge. Elle, de son côté, ne faisait aucun progrès question élocution. Ça devenait même une véritable bouillie. Mais pour le reste, c'était un festival. Il fallait la voir survoler les doubles croches, passer sans transition du

piano au forte, glisser instantanément du thème féminin au masculin. Elle avait Mozart dans la peau, si je puis dire. Elle était éblouissante, aussi à l'aise dans la grâce contrôlée de ses membres que dans les mouvements de sa nuisette... À la voir ainsi, je me mis à mieux comprendre ce qu'on racontait sur les propos licencieux que le jeune compositeur tenait à sa cousine.

Une fois revenue au calme, elle prit conscience de mon désarroi. Ayant pitié, elle comprit qu'il était nécessaire de reconsidérer la méthode. Elle conclut qu'il ne me fallait peut-être pas de petite musique de nuit. Mais comme elle me le dit, fidèle à son habitude, d'un seul morceau, le vrai sens m'échappa. Un bref instant, bêtement, je me sentis soulagé. Je crus qu'elle allait renoncer à cette idée stupide d'apprentissage des ponctuations affectives nocturnes par une thérapie musicale. En fait, ce qu'elle voulait dire, c'est que, de nuit, ce n'était pas une petite musique qu'il me fallait. Pas de petite musique, de nuit. Mais une grosse. Son absence de virgule m'avait égaré. Prenant encore conseil auprès de la malsaine d'à côté, elle décida qu'il me fallait quelque chose de plus musclé, mais en même temps de plus simple, au rythme mieux identifiable. Mozart, question ponctuation, c'était trop subtil pour moi. Il me fallait en outre quelque chose d'assez répétitif pour que j'assimile bien. Son souci pédagogique l'amena donc à choisir le *Boléro*. C'est vrai que là, on a bien le temps de saisir les virgules, les points-virgules, les points de suspension, enfin, toute la ponctuation élémentaire. Il vous les répète jusqu'à ce que vous les ayez compris.

Je vécus alors des nuits d'enfer entre Ravel et Zamilda. Je réussis bien à faire quelques progrès musculaires et respiratoires. Mais pour l'amélioration de ma prosodie gestuelle, ce n'était guère convaincant. Quant à ma Zilda, côté borborrygmes, elle parvenait à produire du son encore plus inarticulé que celui auquel on s'attend dans ce genre de situation. Il faut dire que, sur fond de Ravel, on pouvait presque croire

38 que ça faisait partie de la partition. Mais pour le reste, il était

clair qu'elle pouvait être somptueuse dans n'importe quel genre de rythme. C'était une expérience au delà du réel. Aucun homme sain d'esprit ne peut s'imaginer ces soirées torrides entre une Zamilda déchaînée dans son rôle de diva, la musique obsédante de l'autre fou, et le pauvre gars qui ne savait plus où donner du rythme, ni de quoi que ce soit d'autre d'ailleurs. Comble de l'horreur, toute l'affaire devait s'entendre de dehors, et ça excitait Point-virgule. Alors on percevait à travers la fenêtre le roquet qui ponctuait notre ballet de ses braillements rauques. Je m'imaginai que la voisine devait mourir de rire en pensant au désastre qu'elle avait déclenché. Je croyais même l'entendre ricaner à travers les murs des deux maisons. Mais ce n'était pas possible. Ce devait être la détresse qui me faisait délirer...

Lors de ma deuxième nuit ravélienne, alors que je venais encore de faire un triolet de trop, je me dis que ça ne pouvait plus durer. Il me fallait trouver moyen de mettre fin à un enseignement qui ne m'était pas adapté. Peut-être qu'au fil des ans, avec l'expérience, je finirais par m'améliorer. Mais pas avec cet enseignement forcé. C'est alors que je me souvins d'une remarque de mon brave voisin. Il nous arrivait de discuter par-dessus la haie, quand les femmes n'étaient pas là. Il m'avait dit : « Il faut bien se faire une raison, il n'y a qu'une manière de s'en sortir. Il faut se résoudre à les épouser. C'est toujours plus calme, après. » Sur le coup, j'avais trouvé ça bien désabusé, un tantinet cynique et quelque peu misogyne. Je m'étais dit qu'il parlait pour son cas, parce qu'évidemment, avec son monstre... Le résultat n'était d'ailleurs pas frappant : si c'était plus calme pour lui maintenant, il avait dû avoir jadis des moments vraiment difficiles. Mais par rapport à la thèse que c'était plus calme après, c'était une chose que j'avais déjà entendu dire. C'était peut-être, quand même, une solution à étudier. D'autant que si, de mon côté, je trouvais ma Zilda suffisamment miennne sans enregistrements ni tampons officiels, elle, de son côté, n'était peut-être pas si insensible qu'elle voulait le faire croire aux cérémonies et aux institutions.

Je m'étais déjà dit, dans le passé, que j'aurais dû lui proposer le mariage. Mais je n'étais pas non plus complètement sûr de mon affaire. Peut-être qu'elle me rirait au nez. Elle était bien capable de me rétorquer qu'elle ne pourrait épouser que quelqu'un muni des compétences suffisantes. Pire, je l'imaginai déjà me faire passer du boléro à la marche nuptiale. Si au moins c'était celle de Wagner. Parce que je ne me voyais vraiment pas faire la descente de lit avec Mendelssohn. J'hésitais donc sérieusement. En plus, il faut trouver le bon moment. On peut torpiller la meilleure initiative en la prenant à contretemps. Rendu inconscient par l'émotion, je serais bien capable de me lancer à table au moment où on serait en train de finir le hareng fumé, ou en une autre occasion aussi bien adaptée. À l'opposé, croire qu'on peut se lancer parce qu'elle a l'air en extase serait une erreur aussi grossière. À ce moment-là, la seule chose à faire est de se taire. Enfin bref, ce n'était jamais vraiment le bon moment.

Mais quand on pense l'avoir trouvé, encore faut-il savoir articuler sa demande correctement. Pour des questions courantes, je sais assez bien phraser, mais là... Il faut enchaîner avec le bon rythme, virgules et points de suspension bien distribués. Si on commence par un « Ma chérie je voudrais te dire », dit tout d'une traite, c'est mal engagé. Il y faut du « Ma chérie, je voudrais te dire... » Mais c'est plein de difficultés. Entre la prononciation correcte de la virgule, la durée du blanc qui suit, le ritardando du « drais te dire », le phrasé des points de suspension, il est difficile de tout bien maîtriser. Et ce n'est que l'introduction ! C'est que si ma Zilda joue les vamps monocordes, elle a l'ouïe très sensible à la musicalité des autres.

Je finis par me lancer au hasard, sur un coup de tête. D'emblée, ce n'est pas brillant. Je m'emmêle sérieusement. Je n'aurais pas dû tant tarder. J'essaye de me justifier laborieusement. Je me dis que je ferais mieux d'en rester là. Être trop long pour dire qu'on est en retard, ça fait beaucoup en même temps. Pas facile de faire court. Quand on finit par

se rendre compte qu'on s'empêtre, on termine en queue de poisson. Bref, c'est parti dans tous les sens. J'ai encore été désastreux. Heureusement pour mon moral, je ne saurais même plus dire comment je m'y suis pris. La seule chose dont je me souviens, c'est son sourire narquois. Et maintenant, elle joue honteusement de son silence. Je me tais également. Il ne me reste plus qu'à attendre. Je tremble comme un gamin qui attend le résultat de son examen. Plus exactement, comme un accusé qui attend la décision du jury. Et le verdict tombe en trois mots liés en enfilade de manière égale, sans blanc ni accent: « jamais-trop-tard ». Je n'avais même pas prévu qu'elle pouvait me faire ce coup-là. C'est la panique. Je ne sais pas ce que je dois comprendre. A-t-elle voulu dire « jamais, trop tard » ? Ou au contraire « jamais trop tard » ? Quant à lire sur son visage ou dans ses gestes, je ne le pouvais pas : ma Zilda, si douée dans tous les rythmes, sait aussi bien jouer les impassibles. Non sans un zeste de cruauté. À part un reste évanescent de sourire narquois, je ne trouve rien de plus clair à lire qu'à entendre.

Il y a quand même des moments où on ne peut pas faire répéter. Encore moins demander qu'on articule mieux ! Je n'ose pas quémander même une petite virgule. Je ne peux même pas lui reprocher de ne pas avoir répondu. Avec trois mots simples qu'il n'y a rien d'extraordinaire à mettre ensemble, elle arrive à donner une réponse incompréhensible. J'ai peut-être mes petites insuffisances, mais il va bien falloir qu'elle aussi accepte de se faire rééduquer. J'en suis là dans mes ruminations désagréables quand je prends conscience qu'elle ajoute un commentaire. Je redeviens attentif. Ce que j'entends est rassurant et terrifiant à la fois. C'est prononcé comme d'habitude, mais on comprend quand même très bien. « Eh bien mon chéri on fêtera notre nuit de noces avec le *Sacre du printemps*. » Une nuit de noces sous Stravinsky ! Au secours ! En guise de noces et de printemps, ce sera une véritable descente aux enfers. J'ai comme une envie d'étrangler le voisin. « C'est toujours plus calme après », qu'il disait !

Dans mon désespoir, il y a quand même une chose qui me console. Point-virgule ne sera pas de la partie. Il n'arrivera jamais à suivre...